

33e dimanche du Temps ordinaire (B)

— 17 novembre 2024 — Saint-Eustache —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (13:08)

Dn 12, 1-3 / Ps 15 (16) / He 10, 11-14.18 / Mc 13, 24-32

Frères et sœurs, je ne sais pas si vous y êtes sensibles comme je le suis, mais il me paraît toujours important — et ça me paraît aussi dynamisant pour notre vie spirituelle — de vivre chaque année liturgique comme un itinéraire vers le Seigneur, qui est aussi un itinéraire vers nos frères et sœurs, en même temps que c'est un itinéraire vers nous-mêmes pour mieux découvrir, pour mieux investir nos paysages intérieurs et, peut-être, mieux nous offrir à la grâce du Seigneur. Et chaque année, il nous est donné de mener cet itinéraire à la lumière d'un Évangile particulier. Pour l'année A c'est Matthieu, pour l'année B c'est Marc, l'année C ça va être Luc.

Ce soir nous avons entendu la dernière page de l'Évangile de Marc de cette année B. La semaine prochaine, lorsque nous célébrerons le « Christ Roi de l'Univers », c'est Jean que nous entendrons. Alors je serais assez enclin à nous poser la question de savoir qu'est-ce qui reste si nous faisons retour sur la manière dont nous avons traversé cette année à l'écoute de la Parole du Seigneur.

Il n'y a pas si longtemps, c'était le 25 octobre, nos frères Juifs ont célébré une très belle fête. C'est la fête de « *Sim'hat Torah* » : « la joie de la Torah ». Pour mémoire, en 2023, *Sim'hat Torah* (le sort est parfois cruel) tombait le 7 octobre. Ce n'est pas simplement aussi la fête de Notre-Dame du Rosaire, c'est le souvenir funeste de cette attaque terroriste qui a semé tant de morts. « *Sim'hat Torah* », « la joie de la Torah ». Au terme d'un cycle de la lecture de la Torah on danse avec les rouleaux de la Loi que le Seigneur nous a donnée, et les rouleaux de la Loi, ce n'est pas simplement un texte couché sur un papier ou sur un parchemin, non ! c'est une Parole vivante avec laquelle on dialogue. Cette Parole que l'on reçoit lors d'une autre fête, la fête de « *Sahvouot* » l'équivalent dans le calendrier de nos frères Juifs de ce que nous célébrons à la Pentecôte : à la fois et d'abord, le don de la Torah, en même temps que la fête des récoltes.

En 2019, avec un *moto proprio* qui s'appelait « *Aperuit illis* » : « Il ouvrit leur esprit à l'intelligence des Écritures », vous vous souvenez que le pape François avait voulu consacrer un dimanche, le troisième dimanche du temps ordinaire, tout particulièrement à la Parole de Dieu, pour que nous en redécouvriions la saveur et que, non seulement nous la redécouvriions mais que nous la savourions véritablement profondément dans nos existences. Cette saveur de la Parole de Dieu dont le psaume premier dit au sujet de celui qui la médite qu'« il est heureux celui qui murmure la loi du Seigneur jour et nuit », qui se laisse ensemer par elle pour porter un fruit de lumière, pour porter un fruit de bienveillance, pour porter un fruit de justice et, ultimement, pour porter un fruit d'amour.

Je nous invite vraiment à revenir sur ce compagnonnage avec la Parole alors que nous concluons un cycle et que nous nous apprêtons à en commencer un nouveau.

Il y a quelque chose qui est très frappant dans les textes que nous lisons ces jours-ci : 33e dimanche du Temps ordinaire, 34e dimanche, fête du Christ Roi de l'Univers, et les premiers dimanches du Temps de l'aveil. Les thèmes sont très très voisins. Ils ont quelque chose à voir avec ce que l'on appelle « l'apocalyptique ». Comme si on quittait cette méditation qui est la nôtre au fil du temps, focalisée sur la personne du Seigneur Jésus, sa vie, sa Parole, ses paroles, son œuvre, ses œuvres et finalement sa Passion, sa mort et sa résurrection. Tout se passe comme si maintenant, on nous invitait à regarder le monde, à nous laisser interroger sur la vie du monde, ses soubresauts, son fracas, ses angoisses... C'est comme aussi si on nous invitait à nous laisser inviter à l'espérance. Quand on parle d'apocalyptique, on voit des tremblements de terre, on voit des catastrophes comme celles de Valence (en Espagne), récemment, on voit des

irruptions volcaniques, on voit des tempêtes cosmiques... on voit des choses qui sont effrayantes, alors que l'apocalyptique, en vérité, c'est un moment de révélation, de révélation du dessein de bonté et de bénédiction du Seigneur.

Aussi bien, pourtant, lorsque nous lisons le prophète Daniel, lorsque nous lisons l'épître aux Hébreux et même lorsque nous lisons la page d'Évangile d'aujourd'hui au chapitre 13 de Marc, on peut se demander où est-ce que l'on va. Dans quel monde vit donc Daniel qui nous dit qu'« En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent, jusqu'à ce temps-ci. » Daniel serait-il un prophète de malheur ? Est-ce qu'il regarde vers le lointain pour n'y voir que de la destruction et finalement un écroulement de tous les mondes ? Beaucoup de misères ? Pas du tout ! Daniel vit dans le présent.

Mais il est vrai que son présent n'est pas un présent facile. Le livre de Daniel, on le situe en général à une période funeste de l'histoire du peuple élu, la période dominée par celui que l'on appelait Antiochos Épiphane. Déjà Israël avait connu la déportation à Babylone et, ensuite, Israël a connu les velléités d'Antiochos Épiphane d'extirper du peuple de Dieu jusqu'à ses us et coutumes religieux les plus profonds, il les a persécutés, torturés, il voulait extirper la foi du cœur du peuple élu. Alors Daniel s'est levé. Bien sûr, c'est toujours un peu délicat quand vous avez un tyran sur le dos avec ses sbires de parler clairement pour remonter le moral des gens, vous ne pouvez pas le faire sans mettre en cause des gens plus puissants que vous qui risqueraient de vous faire du mal. Alors il utilise l'histoire, il parle du passé, il envisage l'avenir, mais en fait il ne fait que parler du présent. Un présent terrible, un présent de souffrance, un présent de persécution, un présent où on risque sa vie à chaque pas, mais ce que veut faire passer comme message le prophète c'est, *in fine*, un message d'espoir.

Chaque fois que vous avez une apocalypse dans l'Écriture, où qu'elle soit, que ce soit dans Isaïe que ce soit dans Daniel, que ce soit plus tard même dans l'épître de Pierre ou plus tard dans l'Apocalypse, à chaque fois, ce dont il s'agit c'est de délivrer un message d'espoir.

Nous savons que l'histoire du monde, l'histoire de nos sociétés, nos histoires, sont très souvent en but à l'adversité. Une adversité qui peut connaître des degrés divers, de la légère adversité à l'adversité la plus insupportable. Mais le Seigneur ne nous dit qu'une seule chose : « Dans toutes tes vicissitudes, dans toutes tes circonstances, *je suis avec toi*. » Et disons-nous bien que bientôt nous allons célébrer la Nativité, nous allons accueillir Celui qui est « l'Emmanuel », « Dieu-avec-nous ». Mais ce Dieu avec nous que nous allons contempler dans Jésus, il s'était déjà révélé le « Dieu-avec-son peuple » lorsqu'il avait donné son Nom à Moïse dans le Buisson ardent. Celui qui s'est révélé comme : « Je suis Celui qui est, je suis qui je suis ou je suis qui je serai », il était, avant tout, le Dieu qui avait vu la misère de son peuple et qui entendait lui manifester sa sollicitude.

Lorsque l'épître aux Hébreux, au chapitre 10e, nous parle du sacerdoce du Seigneur Jésus, elle le fait aussi sous le signe — pour la communauté à laquelle on écrit — sous le signe d'une période difficile. Mais qu'est-ce qui nous est dit ? Que « Par son unique offrande, Jésus le grand prêtre que notre foi confesse, a mené pour toujours à leur perfection ceux et celles qu'il sanctifie. » Et le dernier verset est important : « Quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour le péché. » Et le pardon nous est toujours donné, la consolation nous est toujours offerte. L'enjeu pour nous c'est de rester éveillés. L'enjeu pour nous c'est de rester attentifs, l'enjeu pour nous c'est de rester réceptifs.

Alors parce que le Seigneur sait que nous sommes facilement somnolents, distraits, peu persévérants, il emploie les grands moyens. Je ne vais pas vous relire le début de l'Évangile de Marc mais, en gros, le Seigneur nous promet l'écroulement du monde et s'il le fait c'est pour réveiller notre attention, c'est pour que nous restions attentifs même dans le fracas du monde, au moindre signe d'espoir, ou plus profondément d'espérance, qui s'offre à nous.

Il mentionne cette comparaison du figuier et il dit : « Dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela (tout ces signes terribles qu'il a énumérés avant) sachez que le Fils de l'Homme est proche, à votre porte. »

Le Seigneur nous livre sa Parole pour que nous puissions traverser l'histoire, l'histoire du monde, l'histoire de nos sociétés et nos histoires personnelles, il nous invite à le faire en gardant par-devers nous sa Parole. Et vous avez certainement relevé ce verset : « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. »

Alors il est vrai que nous sommes dans l'histoire. Tous les jours nous regardons éventuellement la télévision, nous écoutons les nouvelles ou nous les lisons, et il n'y a pas nécessairement grand chose pour nous consoler, pour nous plonger dans un bain d'enthousiasme ou d'optimisme invincible ... mais nous sommes invités à être, en fidélité à la parole du Seigneur, nous sommes invités à être réceptifs à son invitation à l'espérance. Nous sommes des veilleurs d'espérance, nous sommes appelés à rendre compte « avec humilité, avec respect », de l'espérance qui est en nous comme dit saint Pierre.

Et je voudrais en terminant, citer un poète qui n'est certes pas un Père de l'Église, c'est Pablo Neruda, mais qui disait cette très très belle chose : « Le printemps est inexorable ». Un de mes amis, poète aussi, Georges Lauris, décédé il y a quelques années, avait sa version à lui de ce verset de Neruda : « Le printemps ne nous oubliera pas. »

Oui, chers frères et sœurs, en lisant tous ces textes ces dimanches qui nous invitent à méditer sur l'histoire du monde et sur son accomplissement, songeons que, malgré toutes les impasses qui semblent s'imposer à nous, l'Espérance ne déçoit pas, comme dit l'Écriture et le printemps ne nous oubliera certes pas. Restons-y attentifs, restons-y disponibles, soyons-en les témoins.

AMEN